
ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

ENS : PARIS LYON CACHAN

DURÉE : 4h COEFFICIENTS : PARIS 8 LYON 2 CACHAN 3

MEMBRES DU JURY : ANNIE MOTTET, MARIE-CHRISTINE BELLOSTA

La moyenne s'est établie à 9,5 avec des notes s'échelonnant de 01 à 19. Le sujet posé – une citation de Balzac tirée de *Gobseck* reproduisant un extrait du long discours que le personnage éponyme tient à Derville – était d'une apparente simplicité qui a trompé beaucoup de candidats.

Les candidats maîtrisent bien dans l'ensemble les trois œuvres du programme 2010. La pensée de Simmel a été comprise et retenue, quitte parfois à faire l'objet d'une récitation un peu convenue des points forts de sa démarche.

Certains candidats ont ainsi transformé leur première partie en un exposé « à plat » de la puissance de l'argent pour résumer la première section du chapitre 3 de Simmel ; dans le même esprit, ils ont procédé à un relevé des « pathologies » de la seconde section.

Le roman de Zola a été abondamment exploité mais de petites erreurs sur les noms des personnages et sur leur statut (Mme de Jeumont a souvent perdu sa particule, l'agent de change Mazaud est devenu un haussier quand le député Huret se transformait en simple conseiller du ministre Eugène Rougon pour ne citer que quelques exemples).

On constate aussi que certains candidats maîtrisent mal leur niveau de langue : le recours à l'expression « coucher avec » est revenue trop souvent au goût du jury. Il était possible de suggérer la même chose sans tomber dans la trivialité.

La pièce de Molière a été, en revanche, ignorée assez largement par quelques candidats incapables de se souvenir du nom d'Anselme et de Maître Jacques (devenus respectivement Harlequin et Martin !), tandis que les propos de La Flèche étaient mis dans la bouche de Valère ; Valère et Frosine ont été, par ailleurs, assez mal compris du fait de certains anachronismes : Valère obligé de travailler ou Frosine corrompant une valeur noble comme la Justice.

Des anachronismes ont été, en effet, à déplorer. Si les candidats ne prenaient pas la précaution (une phrase suffisait) de préciser que le XVII^{ème} siècle manifestait une monétarisation de la société avec l'émergence d'hommes d'argent tels qu'Harpagon, monétarisation qui anticipait sans doute le capitalisme du XIX^{ème} siècle mais qui ne lui était pas réductible, les rapprochements entre la société de Molière et celle du second empire risquaient de s'avérer spécieux.

Les candidats qui, en revanche, ont rattaché étroitement l'univers de Balzac et celui représenté par Zola ont pu faire des remarques pertinentes.

Un commentaire s'impose par ailleurs touchant au thème apparemment brûlant de cette année : il n'était pas question pour les candidats de se livrer à une analyse de l'actualité financière et politique de ces deux dernières années voire de ces dernières semaines. Si le thème et les œuvres leur ont donné les moyens de mieux comprendre la société contemporaine et surtout de se forger des outils critiques, on ne peut que s'en réjouir. C'est ce qui leur restera quand aura été décanté leur savoir personnel. Mais ce ne sont pas les règles du jeu dissertatif qui consiste à travailler et réfléchir sur trois œuvres littéraires et philosophiques en relation avec un thème précis.

Le jury qui avait, l'année passée, déploré des copies inutilement longues et trop copieusement nourries de citations insérées parfois très gratuitement dans son texte par le candidat, se réjouit d'avoir été entendu : les bonnes copies ont été le plus souvent de 9 à 12 pages, ce qui est suffisant et les citations ont été limitées à l'essentiel. Il reste cependant quelques irréductibles croyant qu'à moins de 16 voire 18 pages on ne peut pas exposer une pensée construite et cohérente.

Deux grosses fautes de méthode doivent être relevées, l'une portant sur l'introduction, l'autre – de portée plus globale encore – sur la lecture de la citation.

Plus de 40% des candidats ont en quelque sorte refusé de donner en introduction la citation dans son intégralité. Quelques uns ne l'ont pas donnée du tout, d'autres ont avec une certaine désinvolture donné le tout début et l'extrême fin avec (...) entre les deux segments ; d'autres n'ont voulu recopier que les deux dernières phrases ; d'autres encore ont coupé après « ministres » introduisant de ce fait une seconde marque de coupure, la première, la leur, relevant de leur choix, la seconde étant contenue dans la citation elle-même et relevant du choix des concepteurs du sujet.

Ce dernier cas est intéressant à analyser, ne serait-ce que par le fait qu'il implique un a priori d'entrée de jeu sur la citation : peu importerait en fait ceux « qui font mouvoir les ministres » ; or, l'insignifiance sociale du « garçon de bureau », la collusion inévitable entre Pouvoir et Plaisir avec « la maîtresse » mention qui prépare la référence aux femmes qui vient juste après méritait examen, ne serait-ce que pour évoquer le caractère totalement et, dirons-nous, subtilement indirect de la puissance de l'argent.

Il faut donc répéter ce qui a déjà été dit dans le rapport de ces deux dernières années. Pour une citation jugée longue (celle-ci ne l'était pas vraiment) deux choix sont possibles. Soit, après une phrase d'ouverture, donner l'intégralité de la citation pour la commenter ensuite (en entrant ou non dans le détail) ; soit opter pour un découpage mais un découpage à la fois cohérent et respectueux de l'intégralité du propos. Certains candidats ont su le faire avec pertinence en choisissant de découper en trois temps : la première phrase (une « vérité » générale) puis de « Je suis assez riche pour » jusqu'à « votre ordre social » (la puissance de l'argent) et enfin la phrase qui, du fait de la coupure signalée, se présentait comme une conclusion et un élargissement (de l'ordre social à la vie tout entière). Présenter ainsi ne préjugait nullement du plan à venir. Ces remarques sont à rattacher en fait à la seconde faute de méthode : les candidats ont lu trop vite le texte de Balzac et n'ont pas vu la richesse de tout ce que la citation impliquait. En regroupant toutes les remarques qu'ont pu faire les meilleurs candidats, voici ce sur quoi l'on pouvait s'arrêter :

1/identité du « on » inaugural, examen du mouvement opposé « qui lie »/ « qui délie » : l'avare, le prodigue ou pour les nommer Harpagon et Saccard, sachant bien sûr que la prodigalité et l'avarice ne se concentrent pas sur ces deux seuls personnages.

2/potentialité du « je suis assez riche pour » et du « je puis avoir » à opposer à une effectivité de ces dépenses avec, analyse trouvée une seule fois, sur l'ambiguïté des deux questions rhétoriques « n'est-ce pas le Pouvoir/le Plaisir ? ». En effet pourquoi ces majuscules ? est-ce le pouvoir politique (on achète les ministres) et le plaisir physique (on paie les femmes) ou bien est-ce que le vrai Pouvoir et le vrai Plaisir ne serait pas plutôt d'en avoir la possibilité même si on ne la réalise pas (exemple d'Harpagon) auquel cas, le pouvoir politique et le plaisir sexuel ne seraient plus alors qu'une infime composante de ce Pouvoir et de ce Plaisir ?

3/examen de ce « votre » ordre social. Très peu de candidats ont lu ce « votre » transformé d'entrée de jeu en « l'ordre social ».

Les bonnes copies se sont interrogées sur le statut et la position de celui qui parlait. Un candidat a suggéré avec finesse que Sigismond Busch n'aurait pas désavoué cette phrase. Certains se sont demandé si c'était du cynisme et à qui était imputable un tel cynisme : du personnage de Balzac ou, selon ce même personnage, de cet ordre social dont il semble délibérément s'exclure ? D'autres ont envisagé la provocation, l'ironie critique.

S'intéresser à ce « votre » permettait de revenir sur le « résumant-ils pas tout » pour en vérifier la validité. Dans ce cadre là, certains candidats se sont interrogés sur l'identité du personnage locuteur. Trois ou quatre ont identifié Gobseck mais, curieusement, n'en ont tiré aucun profit alors qu'un développement sur les exclus de l'ordre social plus ou moins réintégrés par leur manipulation de l'argent était alors facile à proposer. Un candidat a cru qu'il s'agissait de César Birotteau (il n'avait pas lu le roman de Balzac correspondant à ce personnage de toute évidence) mais en dépit de cette

erreur a proposé une analyse très pertinente du registre sur lequel s'exprimait celui qui était en réalité Gobseck. Un candidat enfin s'est à deux reprises agacé de ce « personnage mystère » (sic).

Le jury signale par parenthèse que certains candidats s'autorisent dans les copies des provocations, n'hésitant pas à interpeller le correcteur etc...

Le jury peut comprendre la tension des candidats mais aimerait aussi savoir si dans les copies de mathématique ou de physique figurent les mêmes provocations pour le moins assez sottes.

4/examen de la dernière phrase avec pour question centrale, ce sur quoi exactement elle met l'accent : s'agissait-il seulement de dire que l'argent était ce qui donnait mouvement à la vie et dès lors le candidat cédait à la facilité en s'appuyant essentiellement sur *L'Argent* : développement des métaphores zoliennes (l'eau, le canal, le flot etc...) bien connues, opposition non moins convenue des images de fertilisation (le fumier de l'humanité de demain selon Mme Caroline).

Très rares ont été les copies qui se sont arrêtées sur le début « La vie n'est-elle pas une machine » pour s'inquiéter justement d'une telle réduction. Un candidat a dit avec justesse que si elle était une machine, c'était une machine qui s'emballait, qui risquait d'exploser, faisant finement allusion à la locomotive de *La Bête humaine* sans oublier les références de Zola à la machine à vapeur et à la surchauffe de la Banque Universelle.

D'autres candidats de machine sont passés à la notion de mécanisation du vivant en évoquant la figure d'Harpagon (en particulier sa tirade sur de l'argent, toujours de l'argent et ses réactions relevant du ressort à l'écoute du moindre bruit en direction du jardin).

D'autres encore ont récupéré la notion simmelienne des séries téléologiques vues comme autant de rouages de la vie réduite à une machine dont l'argent serait la source d'énergie.

D'autres ont relié la vie/machine à ordre social pour montrer comment la mécanique de l'échange (marchandisation de la société) contribuait à tout automatiser et privait la vie de sa créativité, de son imprévisibilité.

Il faut donc que les candidats comprennent mieux que c'est l'examen attentif de la citation retenue comme sujet qui va permettre de produire une vraie réflexion. On n'attend pas d'eux un exposé de ce qu'ils ont appris au cours de l'année sur le thème (ce à quoi la première partie de la dissertation s'est souvent résumée) mais une confrontation fine entre le discours produit par les œuvres et le contenu de la citation. Capacité à questionner le sujet, lecture fine des textes au programme, clarté de la construction du devoir, telles sont en définitive les conditions requises pour réussir.